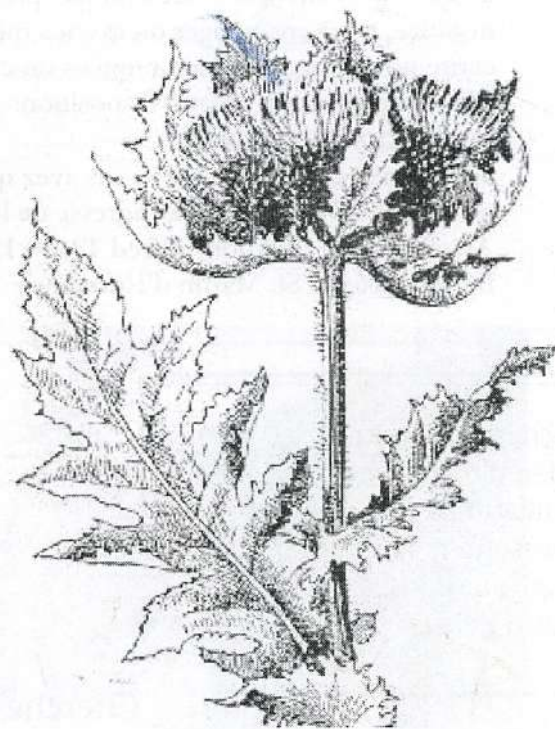


le chardon

Journal indépendant de la Haute Vallée du Var
à parution irrégulière
et limitée à l'inspiration de ses chroniqueurs



Edition: No. 2 Fevrier 2008 / Foire de Carnaval

Panneau d'affichage 2 | Editorial d'Alfred Tardy 3 | Symphonie en béton d'Alfred Tardy 4 | J'ai rencontré... d'Alice Buron 5 | L'ADSL dans la montagne de Christine Kieffer 9 | une nouvelle menace pour l'humanité: le zi de colibri 10 | Hommage aux animaux de Stéphanie Ollivier 12 | Balade en écrivant de Valérie Marlet et Brigitte, Maryse, Nancy, Frédérique ... 15 | Immigration de Damien Squiban 18 | Libération de Serge Mattana 19 | Le Montana n'est pas si loin du Val d'Entraunes de Paquito Perez 20 | Il était une fois... de Géromine Barascud 21 | Les mots croisés de Philippe Bebon 22 | une recette provençale de Valérie Marlet 23 | La Calu (suite 2) d'Amélie da Silva 24

Proverbe:

„Les bonnes actions ressemblent aux chardons“

C'est un vieux proverbe berbère qui veut dire que quelquefois, faire une bonne œuvre entraîne pour celui qui est en l'auteur quelques désagréments (critique, ingratitude, etc.) Supporter ces désagréments confère au bienfaiteur plus de dignité et lui assure une récompense dans l'au-delà.

Si vous voulez écrire à un de nos auteurs, répondre à un article, nous envoyer votre critique positive ou négative, nous encourager ou si vous même voulez écrire pour notre prochain numéro du chardon, cette adresse internet est à votre disposition:

le-chardon@hotmail.fr

Si vous n'avez pas l'internet vous avez quand même la possibilité de nous écrire à l'adresse de l'association:
Association le Chardon, Alfred Tardy, La Haute Bérarde, 06470 St. Martin d'Entraunes.

Je suis à la recherche d'Entraunois intéressés par l'idée d'organiser une soirée par mois à Guillaumes un "café littéraire" où se présenter, se lire et s'échanger nos bouquins.
Contact: Paquito Perez

**Cherche boulot de
mars à septembre**

tel. 06.43.25.37.63
Damien Squiban



Association Le Chardon
Alfred Tardy
La Haute Bérarde
06470 St. Martin d'Entraunes

Mise en page: Christiane Dreher, Chateauneuf d'Entraunes
Imprimés par nos soins.

Editorial

Le Chardon, ça gratouille et ça chatouille.
Soit dit, dans cette édition là, il pique un peu plus.
Semblable aux ronces, qui poussent ici abondamment.
Personne ne les aiment trop. Mais on sait bien, leurs fruits
sont riches en vitamines. **Vitamine C.**
Les mûres, les églantiers, l'argousier.

Bien sur, le chardon veut aussi donner l'écho de la
montagne. La vie, quelle porte, et nous, tous acteurs.
Avec ses anciens, sa lumière, ses couleurs, ses
impressions.

Dernière bonne nouvelle pour tous: il neige.
Ainsi on espère une bonne année!

Alfred Tardy



Brillance de neige
des sommets lointains

dans la floraison blanche
des poiriers.

partout lumière!

Alfred Tardy
7.3.2002

Symphonie en béton

L'opéra de Pékin ou le musée Guggenheim à Bilbao sont des oeuvres architecturales admirables construites en béton.

Ou pour se rapprocher d'ici, le pont de Puget-Thénières, qui me réjouit chaque fois que je passe, pour son aspect de modernité.

Là le béton a sa raison et sa fonction.

Et puis dans un petit village de l'arrière pays, de la haute montagne, où la nature et le charme jouent leurs atouts, *la kakophonie en béton*.

Des logement sociaux en construction à Villeneuve d'Entraunes . Des logements sociaux coulés en béton. Murs extérieurs, murs intérieurs, tout du béton.

Là cela choque. Chaque fois que je passe cela me choque.

Bien sûr c'est souhaitable des habitations sociales. Il faut du terrain constructible dans chaque village, il faut de la construction pour oxygéner la vallée. Et bien sûr c'est une réalisation enrichissante pour la vallée.

Ce n'est pas la construction qui me choque, --- les bâtiments s'ajoutent bien au noyau du village. L'architecte a repris le style des anciennes maisons ...

Il s'adapte à l'ancienne image. Il reste modeste, trop modeste. Certes, ce n'est pas Frank Lloyd wright -

Mais: ce qui choque c' est le choix du matériel. Surtout aujourd'hui avec le grenelle de l' environnement, où on ne parle que de l' énergie durable, renouvelable, économie d' énergie, écologie, matériel bio ou tout simple matériel sain.

Aujourd'hui, où plein de projets écologiques dans le privé, comme dans le communal se réalisent.

Brique rouge, montée en doublure avec une

chambre d'air au milieu, comme isolation efficace et naturelle. Brique rouge large tout simple. Et du solaire. Il est où le solaire? Des panneaux solaires sur les toits! Pour cet aspect de modernité, de progrès, et de conscience de l'environnement.

Ici, où le soleil est roi pendant 300 jours dans l' année. L' eau chaude gratuite pour tous les locataires.

Et pourquoi pas du chauffage central aux copeaux de bois. La fameuse filière bois.

Cela aurait été un pas en avant, au lieu de deux pas en arrière, avec l' esprit du temps, au sens du grenelle de l'environnement et pour le bien des futurs locataires, inclus la planète.

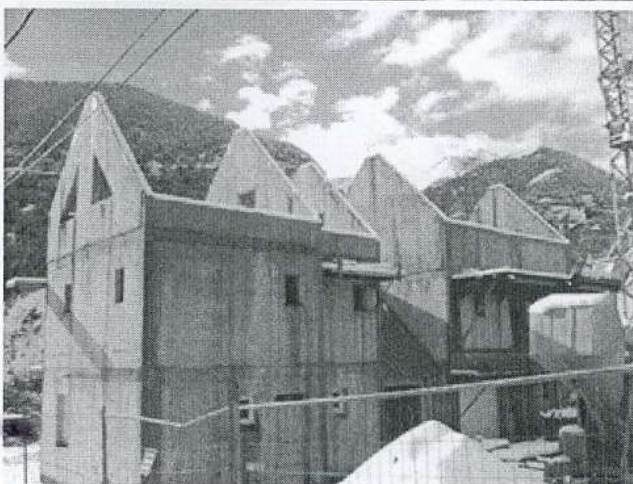
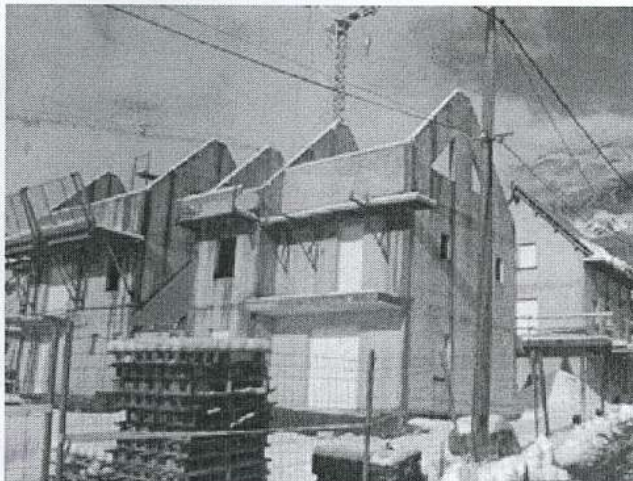
Trop cher, ou de l' argent gaspillé !

Au bout du compte ce sont les locataires qui paieront.

En citant le slogan

« agir local pour un effet global »

Alfred Tardy



J'ai rencontré ...

... en cette fin du mois de janvier 2008, trois maires des neuf petites communes qui fondent notre canton.

Trois maires qui ont spontanément répondu à trois questions sur la politique sociale et culturelle, la vie de notre environnement, son développement et son (éventuel) potentiel humain.

Il me paraissait important de les rencontrer pour les confronter un peu à des idées de politique générale et par là savoir, un peu, ce qu'ont dans la tête nos élus pour le futur proche de cette vallée qui se transforme sous nos yeux.

En quête de sens dans le regard porté sur les choix que font nos élus en matière de développement social, j'ai voulu savoir quelle place tenait la part réservée aux habitants, résidents à l'année, dans leurs prises de décisions. Leurs réponses sont parfois éloquentes.

Je vous les présente dans l'ordre où je les ai rencontrés:

Daniel Demontoux est maire de **d'Entraunes**.

Jean-Pierre Audibert est maire de **Villeneuve d'Entraunes**.

Jean-Paul David est maire de **Guillaumes**.

Comment définiriez-vous une politique sociale et culturelle ?

Et comment la menez-vous par rapport à l'idéal que vous en avez ?

Daniel Demontoux :

En gros, quand on a les rênes d'une commune, il y a deux politiques. La première concerne l'économie, essentiellement l'agriculture et le tourisme pour notre territoire ; la seconde, plus

tournée vers l'amélioration de la qualité de vie des habitants.

C'est plus vers le deuxième volet que je situerais une politique sociale et culturelle en priorité.

Constat peut être fait que la politique sociale destinée aux habitants d'une zone rurale et isolée comme la notre correspond actuellement à un combat pour maintenir des services dans une politique générale de centralisation, la politique culturelle s'adressant aujourd'hui plutôt aux touristes en raison d'une « rentabilité » plus sûre des manifestations. Il faut habituer les résidents permanents à participer hors saison estivale à des activités de loisirs collectifs, à des occasions de rencontre, mais ce n'est pas facile.

Jean-Pierre Audibert :

La politique sociale se fait par analyse de la population : le diagramme des âges et l'activité correspondante. Ainsi on essaye d'avoir une structure cohérente. La difficulté vient d'un manque de population qui nous oblige à faire un travail de dentellière, une politique chirurgicale.

Du cas par cas ?

C'est cela. Il n'y a pas de terreau favorable à une multi culturalité.

Il faut être à l'écoute, essayer de développer et d'aider.

C'est après une analyse des équipements communaux que j'ai pour un futur développement :

- mené une politique d'alimentation et de traitements des eaux par le renforcement du réseau et la construction d'une station d'épuration bio disques.

- amélioré des voies de communications, (consolidation de la route de Bantes et classement en départementale de la partie haute de la route d'Énaux).

- construit des bâtiments pour les actifs (7) qui ont été mis en route il y a 6 ans, bien avant que l'État et les associations ne soulèvent l'urgence.

Sur ma commune, c'était le plus grand manque.

Jean-Paul David :

La définition de la politique sociale communale est pour moi de tout mettre en œuvre pour que chacun puisse trouver sa place et son épanouissement à l'intérieur de la commune. Aider à développer le vouloir vivre ensemble.

Le rôle de l'élu c'est aider à construire le lien social.

Quels sont pour vous les enjeux d'une politique sociale dans notre milieu rural et montagnard ?**Daniel Demontoux :**

Les enjeux sont, premièrement, de maintenir et développer la population résidente à l'année, ce par le maintien et le développement de services de base (services à la population) et aussi par des animations culturelles ou autres. Sinon les gens ne restent pas, surtout les jeunes.

Deuxièmement, l'attrait touristique d'un territoire passe également par la présence ou non de services. Lorsqu'un service de base est absent, les touristes ne reviennent pas.

J'ai été confronté à ce problème à Entraunes avec l'épicerie. Lorsque les gens ne peuvent pas acheter une tranche de jambon et un morceau de pain pour partir en randonnée, c'est un problème.

Jean-Pierre Audibert :

Essayer, avec nos faibles moyens, de maintenir et développer une économie dite de montagne, basée sur l'agriculture, les services et le tourisme.

Le système de subventions pervertit le domaine agricole. Si on veut maintenir l'agriculture, il faut l'aider mais avec d'autres méthodes et d'autres moyens. Par exemple par la prise en compte de son environnement et de sa rentabilité. Il ne faut bien sûr pas se tenir seulement aux termes de rentabilité, car l'avenir n'aurait pas véritablement d'horizons. Il faudrait sortir du système de rentabilité, aider les gens qui veulent développer certaines activités particulières plutôt que des activités agricoles de traditions dépassées.

Il faut que les gens du monde agricole fassent connaître leurs positions, leurs idées, pour qu'on puisse conduire un plan d'action.

« Proposer pour pouvoir aider. »

Jean-Paul David :

Les enjeux sont de créer les conditions d'égalité des chances, c'est-à-dire de permettre à ceux qui vivent, ou qui veulent s'installer, d'avoir les possibilités de le faire. Pour les plus jeunes, garantir l'épanouissement personnel, c'est créer les conditions les plus favorables et soutenir la parentalité.

Il y a nécessité de recomposer le lien social.

Il ressort que le tourisme semble être la seule voie de développement choisie par nos élus. Quelles peuvent en être les retombées sur la vie sociale et culturelle des habitants de la vallée ?

Avec la déprise agricole générale des zones de montagnes au siècle dernier, le tourisme a été la politique de développement unique pour les hautes vallées, avec la création des stations de ski, qui ont permis de maintenir, voire de développer les populations valléennes. Aujourd'hui, l'or blanc a sans doute fait long feu et l'on prend conscience de la nécessité de diversifier les types de développement.

Une réflexion est en cours sur une relance de l'activité agro-pastorale sur le territoire, avec, à condition de résoudre les problèmes fonciers, l'installation de nouveaux exploitants, qui avec la production de denrées de qualité répondraient à l'attente des populations locale et touristique.

Le développement touristique n'est pas à opposer à un développement social et culturel, ils sont étroitement liés.

Je vois la nécessité d'une réflexion globale et d'une vue à long terme de la politique de développement économique, sociale, et culturelle du territoire cantonal. Une démarche prospective peut aider à définir quel territoire nous voulons pour demain, quelles

orientations prendre pour la station Beuil-Valberg, Guillaumes et le Val d'Entraunes, qui permettent de valoriser au mieux notre vallée tout en répondant aux besoins de la population vivant ici à l'année.

Jean-Pierre Audibert :

La vie politique n'est pas que le fait des élus mais celui qui s'impose au regard des solutions économiques viables.

Par exemple : un touriste paie comptant et la recette est immédiate.

Le tourisme est basé sur le culturel, la mise en valeur des sites du patrimoine et de leur conservation, ainsi que les activités annexes.

Vous voulez dire du patrimoine religieux ?

Pas seulement, car les diverses fêtes, Foires, Fête de la transhumance, marchés, ont un grand succès.

Avec d'autres initiatives, le pays pourra vivre, maintenir ses traditions, garder la mémoire de ses ancêtres, de leurs us et coutumes pour une cohésion sociale.

Cet ensemble de population pourra croître et accueillir toute personne qui le désire.

Jean-Paul David :

Le tourisme n'existe que si il y a une réalité sociale. La population locale implantée est elle-même vecteur de son propre développement dans la mesure où elle a quelque chose à dire.

Il faut maintenir l'agro-pastoralisme et les activités de proximité. C'est la vitalité de la population qui fait le tourisme et pas l'inverse, même si le tourisme est créateur lui-même d'activité et de richesse. Tout est une question de dosage. Le tourisme est une des conséquences du développement durable global. Il constitue les ressources annexes de la vie économique locale (chambres d'hôtes par exemple). La complémentarité entre le tourisme et les différentes économies de notre territoire est une idée importante.

Notre culture locale, c'est-à-dire nos savoir-faire, notre langue, nos traditions, ont quelque chose à dire, à donner. Le développement passe par la culture qui est une force et la richesse de demain. Notre culture locale n'a

pas encore été assez valorisée parce qu'elle se sentait inférieure aux autres, mais il faut la retrouver et la développer. Il n'est pas besoin d'importer la culture d'ailleurs, sinon nous irions vers une perte de sens.

Il faut donc développer son identité pour pouvoir développer le tourisme. Cela représente un potentiel énorme.

Le Centre Social qui est en création à Guillaumes sera un vecteur de développement social et culturel de la population, il permettra de recréer et de reconstruire le lien social et la culture. Notre rôle est de le construire avec les populations par rapport à leur vision, et de voir comment le mettre en œuvre.

La question est de savoir comment nous allons aborder ce tournant de notre société rurale, car c'est un tournant que nous vivons en ce moment, et quelles réponses nous allons y apporter.

Le centre social sera au centre de ce débat et donnera lieu dans les mois qui viennent à une concertation publique.

Tirons des conclusions...

Il est clair qu'une politique sociale et culturelle se fait au regard de ses habitants, de ceux qui sont sensés utiliser les services mis en œuvre par les pouvoirs publics, de ceux qui paient leurs impôts locaux et qui permettent, parce qu'ils sont recensés là, à la commune d'obtenir des subsides de l'Etat, plus ou moins importants suivant que la commune est plus ou moins habitée.

Une politique culturelle ne se fera pas dans notre vallée à moins d'efforts particuliers (à cet égard, saluons les initiatives de D.Demontoux, qui ont fait d'Entraunes un village « qui bouge », au moins pendant les mois d'été). Il serait sans doute salutaire, puisque le mot tradition est LE mot de nos élus dans leur majorité, de tirer au clair cette histoire : la Culture avec un grand C, dans ce qu'elle a également de mémoire, de vo-

d'écrasement, de nivellement par le bas ou bien serait-elle un moyen d'intéresser chacun, de grandir les particularités locales, de les associer à un mouvement plus global qui nous intégrerait tous ? Vaste sujet et du travail en perspective... dans une zone sans quasiment aucune vie culturelle pendant dix mois de l'année où il fait bon avoir de chouettes copains pour jouer à la contrée...

Quant à la politique sociale... Le peu de services dont nous disposons ici, le peu de logements, le peu de structures publiques, le peu d'entrain généralisé à rendre la vie des habitants moins difficile nous interroge.

Dans quel monde voulons-nous vivre demain ?

Voulons-nous que cette vallée devienne un vaste parc d'attraction peuplé de saisonniers, sans plus de commerces, sans écoles, sans infrastructure, sillonné seulement par les quads et les VTT ?

Voulons-nous d'une zone où l'agriculture ne serait plus que l'image désuète d'un mode de vie révolu, d'un territoire voué à n'appartenir qu'aux plus riches, fussent-ils absents la plupart du temps et sans désir de construire leur vie ici ?

Voulons-nous vivre dans des villages déserts aux volets clos, aux lampadaires inutiles ?
Voulons-nous que nos enfants grandissent dans un monde enfermé sur sa solitude et son ennui ?

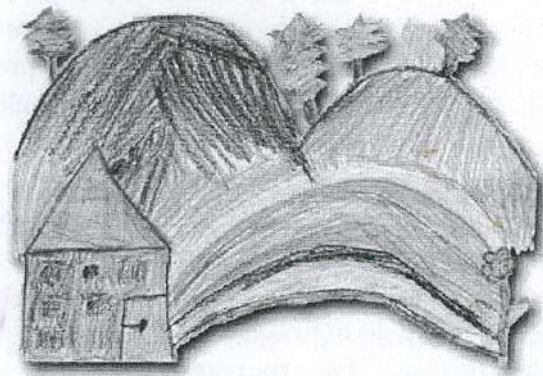
Voulons-nous voir disparaître tous les prés, tous les troupeaux (2013: fin de la Politique Agricole Commune) et toutes les dernières fermes ?

Voulons-nous voir mourir tous les anciens en sachant que ce qu'ils ont construit disparaît, faute de jeunes et d'habitants ?

Écoutons ce qu'ont dit ces élus dans nos pages : il faut nous exprimer. Si nous n'avons aucun désir, cette vallée deviendra ce qu'un très petit nombre aura décidé. Nous, citoyens, avons la difficile mission de savoir ce que nous voulons et de le faire savoir.

On a le monde qu'on imagine...

Alice Buron



L'ADSL dans la vallée

Décidemment, la communication et la montagne ne font pas bon ménage.

On savait déjà que nos routes étaient tortueuses et difficiles d'entretien, maintenant voilà que les autoroutes de la communication vont passer bien loin de nous. Zones blanches, zones d'ombres, zones grises, il est des termes à décourager les bonnes intentions de France Telecom qui semble bouder les montagnards reclus des vallées. Vous me direz qu'ils n'ont qu'à descendre dans les vallées, ces montagnards, mais alors, comment les appeler ? des citoyens ?

Petite définition empruntée au site du gouvernement dédié à cet équipement:

http://www.ant.equipement.gouv.fr/article.php3?id_article=10

« Le développement de l'accès à internet à haut-débit en France a été largement dominé par une technologie, l'ADSL. Cette technologie a la particularité d'entraîner de fortes disparités spatiales : l'éligibilité d'un secteur donné et la qualité du service à laquelle peut prétendre un utilisateur dépendent d'une infrastructure existante et stabilisée - le réseau téléphonique traditionnel.

Les zones blanches sont le plus souvent des territoires ruraux, mais il en existe également en ville, ponctuellement. Pour des raisons d'égalité des populations et d'aménagement équilibré du territoire, les aménageurs publics (les Collectivités, l'Etat) cherchent à résorber les zones blanches.

Zone blanche ADSL

Compte-tenu de la domination de l'ADSL parmi les technologies d'accès haut débit en France, on assimile souvent la notion de zone blanche haut débit à l'absence de desserte ADSL sur un territoire. Une zone blanche est ainsi une zone non desservie par l'ADSL, et pour laquelle aucune solution alternative n'a encore été déployée.

La zone blanche correspond à toute la zone arrière du répartiteur. On appelle zone arrière d'un répartiteur le territoire dont les lignes téléphoniques sont raccordées à ce répartiteur. Une ligne donnée ne dépend que d'un seul répartiteur - il n'y a donc pas de recouvrement des zones arrières de différents répartiteurs.

La première solution est d'améliorer la couverture ADSL, en étendant les périmètres d'éligibilité à l'aide de variantes DSL permettant d'augmenter la portée (ReADSL), et en poursuivant l'équipement ADSL de tous les répartiteurs téléphoniques. Toutefois, l'exemple présenté ci-après illustre le fait que même avec un déploiement de l'ADSL dans tous les répartiteurs téléphoniques de France, il restera des zones blanches. On estime ainsi que près de 5 000 communes garderont une couverture ADSL inférieure à 80% de leur population.

Une solution parfois employée est l'extension du réseau téléphonique existant, avec la mise en place de nouveaux répartiteurs et sous-

répartiteurs. Cette solution ne se justifie toutefois que lorsque la population à raccorder est suffisamment nombreuse dans le secteur concerné.

Des technologies alternatives, dont la mise en oeuvre sur un territoire n'est pas conditionnée par l'éloignement par rapport au répartiteur téléphonique, sont donc à envisager pour éliminer toutes les zones blanches. On pourra ainsi s'appuyer sur des technologies comme la fibre optique, le WIMAX, le Wi-Fi, le satellite... »

Dans la haute vallée du Var, le problème des zones blanches est loin d'être résolu puisque en plus des problèmes techniques, se greffent les enjeux économiques : Montagnards, vous êtes de moins en moins intéressants pour la collectivité, vous coûtez cher et France Telecom vous considère comme de piètres clients, pas assez nombreux. Estenc, Villeplane, Chateauneuf d'Entraunes, Daluis et il en manque n'ont pas accès à la montagne de connaissances et d'informations qu représente l'Internet. Des entreprises ne peuvent pas s'installer, d'autres ont du mal à rester sans ce service.

En ces temps électoraux, il est bon de rappeler les engagements de février 2007 :

Faire du département des Alpes-Maritimes, un laboratoire d'excellence sur le plan national, n'est pas de tout repos. Le Ministre délégué à l'Aménagement du Territoire, Christian Estrosi, Président du Conseil Général 06, le sait bien.

Selon une formule désormais consacrée, "il dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit". Car le défi numérique pour une couverture 100 % des Alpes-Maritimes est aujourd'hui, une évidence et "une exigence d'équité".

Des fonds européens et nationaux existent.

La Montagne accouchera-t-elle d'une souris ?

Une nouvelle menace pour l'humanité : le Zi

Après le sida , la vache folle , la grippe aviaire , voilà les Zi.

D'après certaines sources il s'agirait d'une invasion extraterrestre provenant de l'étoile Z-I de la galaxie BTP06 , visible à l'œil nu dans la constellation du Requin , en début de nuit vers le Sud Est . Cette théorie semble inspirée par une certaine science-fiction anglo-saxonne fantaisiste et ne nous paraît pas sérieuse .

Des recherches en cours penchent plutôt pour une mutation génétique inexplicée.

Le gène mutant , responsable de comportements déviants chez l'homme et dans quelques cas rares d'un sarcome malin (nommé sarcome zi) , serait le gène z-i (d'où le nom donné à la maladie et par extension aux personnes atteintes)

La mutation serait apparue d'abord chez l'oestre (1) et aurait induit chez celui-ci une agressivité envers l'homme et la transmission par piqûre de la mutation . Les insectes mutants ont été nommés oestres zi pour les différencier des oestres originaux qui ne s'attaquent qu'aux chèvres et aux moutons . La transmission à l'homme aurait eu lieu dans les vallées reculées des Alpes du Sud , mais on nous a signalé des cas aux USA , en Asie , en Afrique et même en région parisienne ...

Nous avons tous pu constater depuis quelques années qu'un nombre croissant d'individus tenaient des discours peu naturels , dénués de logique mais tournés de façon à captiver l'auditeur . Tout d'abord passée inaperçue car peu fréquente et ne touchant qu'une frange de la population peu inquiétante (comme les comédiens , les ecclésiastiques ou les camelots) , cette épidémie a atteint un niveau critique dans les années 2000 , principalement dans certains milieux fragiles favorables à son développement : commerçants et industriels hétérosexuels et surtout politiciens de tous bords . Mais 85% de la population semble maintenant touchée à différents degrés de gravité .

Les symptômes de la forme aiguë sont assez faciles à déceler : manque de contact avec la réalité , avidité et ambitions démesurées , mégalomanie et égocentrisme exacerbés , goût immodéré pour le pouvoir et l'argent , le béton et le goudron , amoralité , abus de l'usage du mensonge allié à un pouvoir de persuasion non négligeable , ainsi qu'un mépris maladif pour la nature . On signale aussi une forte propension à considérer les autres comme des bœufs , mais là il s'agirait simplement d'une forme résiduelle d'objectivité .

Les personnes les moins touchées montrent ces mêmes symptômes à des degrés moindres , mais surtout une dépendance grave à la télévision et à la consommation à outrance , ainsi qu'une soumission aveugle à l'autorité des plus atteints .

Ce dernier phénomène est unique dans l'histoire de la médecine , et ne se retrouve dans une certaine mesure que dans les milieux du grand banditisme et de l'addiction aux drogues dures.

Comme nous avons vu plus haut l'Europe n'est pas la seule victime des Zi. Mais le problème principal réside dans le fait que tant que cette « maladie » ne touchait qu'une partie peu influente de la population les conséquences n'étaient pas dramatiques , mais maintenant que la classe dirigeante est largement touchée , nous sommes confrontés à de graves problèmes touchant à la vie de la collectivité , de l'Etat , et même de l'humanité .

En ce qui concerne la vallée du Var, nous ne pouvons vous cacher quelques inquiétudes :

Des sources autorisées nous ont communiqué des documents provenant des bureaux d'un Zi occupant un poste clé dans l'administration . Il s'agit d'une liste de projets d'aménagement et d'une suite de croquis , dont nous publions ici des extraits nous concernant .

Une solution semble pourtant se faire jour au cœur du problème .

(1) oestre : mouche qui pond près des narines des moutons et des chèvres et dont la larve se développe dans les os du crâne provoquant des vertiges chez l'animal .

Il faut souvent chercher l'antidote dans le venin lui-même : des déclarations publiques d'un Zi en phase aiguë et disposant d'un grand pouvoir politique - faites peut-être dans un moment d'ébriété, de vertige, ou dans un sursaut de son organisme pour combattre la maladie, qui sait ? - nous en ont donné la formule. Elle tient en un seul mot : la Résistance (2)

N'attendons pas qu'il soit trop tard, l'épidémie prend déjà des proportions alarmantes dans notre département. De nombreux individus présentent des comportements inquiétants et après la côte, nos vallées et montagnes commencent à en pâtir.

(2) Résistance : nom donné à l'action clandestine menée au cours de la deuxième guerre mondiale. Par son activité (information, sabotage, désobéissance au gouvernement en place, etc...) elle a contribué fortement à la libération du territoire - et à la chute des na zi (!?).

Extraits de la liste qui nous a été communiquée des projets d'aménagements prévus par les Zi

1 Sécurité routière :

Pose de grillages de protection sur la totalité des pentes supérieures à 20% surplombant les routes, pistes et sentiers. Elargissement à quatre voies des routes de Daluis, Cians, Tinée et Vésubie (recyclage écologique des mâchefers toxiques provenant des incinérateurs), percement de tun-

nels sécurisés, modernisation des ponts.

2 Protection de la nature :

Clôture électrifiée du Mercopark (ex parc national du Mercantour), équipée de miradors de surveillance, mise en place de patrouilles de gardes armés et de portails électroniques aux points d'entrée. Puçage électronique de la faune du parc et des visiteurs entrants.

Confinement des loups à proximité des aires de repos aménagées. Eradication de l'élevage artisanal, cause de la prolifération de mouches, de déjections et source de méthane (gaz à effet de serre).

Création de décharges libres et durables sur les berges peu visibles des cours d'eau.

3 Mise en valeur du patrimoine culturel régional :

Illuminations nocturnes permanentes de tous les cairns, murs en pierre sèches, oratoires, chapelles isolées, églises, ruines et rochers remarquables, lavoirs, monuments, mairies et voies de circulation aux alentours de tous les villages sur 10km.

4 Maintien de l'emploi :

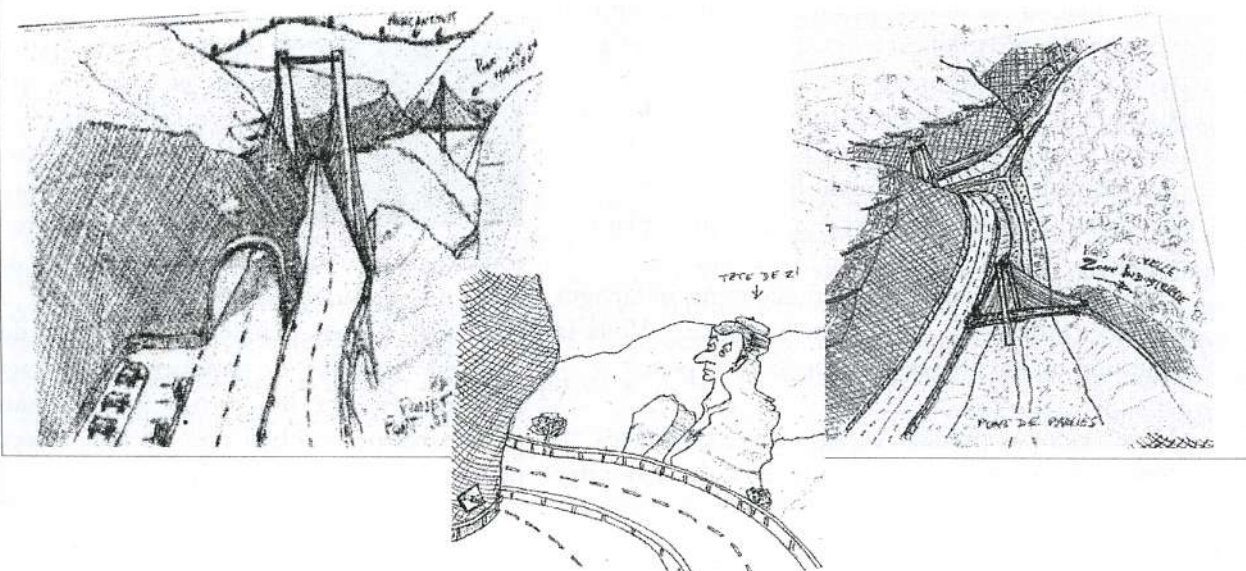
Doublement des surfaces enneigées artificiellement dans les stations et installation de canons à neige le long des routes (maintien de l'emploi : chasse-neige, salage, etc...).

5 Aides à la construction de résidences secondaires :

6 Pour un usage équitable de la nature :

Ouverture des chemins de randonnée aux véhicules verts (VTT, motos, quads, 4X4)

7 Lutte contre l'immigration clandestine : réhabilitation des forts de montagne.



Gandhi :
« La non-violence
est la loi de notre espèce
tout comme
la violence est la loi de l'animal »

Hommage aux animaux

Il est des instants difficiles en ce monde, là où l'on naît, vit et grandit, peu importe le lieu, ville, cité, ou bien village ; la donne est la même pour tous.

Pourvue d'une tête pensante, et d'un corps, appelé constamment à se dépasser, l'homme croit encore par réflexe naturel qu'il est des ailleurs paradisiaques...

Tandis qu'il réalise à peine sa liberté, la parole lui étant à l'heure actuelle d'un grand secours, je voulais rendre un hommage, non pas à l'homme qui a déjà tant de regards diversifiés tournés sur lui, mais aux animaux, animal en tout genre, sauvage où domestique.

Ceux qui pourraient crier haut et fort de leur condition de vie, restent silencieux.

Sous des airs d'indifférence de moines bouddhistes, patients et contemplatifs, apaisants parfois, inspirant nos quotidiens, ils peuplent nos contrées, notre planète, et pour beaucoup partagent nos vies ...

C'est en vivant à la ferme que le sentiment de dégoût face à la tuerie d'animaux m'est apparu comme des plus délicat à accepter, à gérer et à intégrer comme faisant partie du quotidien.

Et oui comme tout bon carnivore, il est de notre devoir d'en passer par là.

J'en connais beaucoup qui de part leur métier doivent tuer, mais aucun encore qui prenne plaisir à le faire.

Pourquoi devraient-ils subir finalement, dérapages et excès en vue de notre bien portance ? Voilà la question que je me pose et que je vous pose.

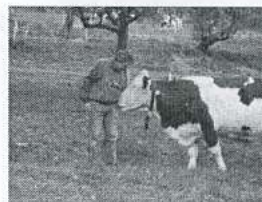
Je ne veux pas prendre la place des extrémistes, ni répéter les mêmes phrases actuelles, du lien entre

l'homme et l'animal inévitablement imbriqués, mais plutôt prendre la mienne en me faisant syndicat des animaux ; ceux que l'on mange, la vache ici, sacrée là-bas, le cochon ici, intouchable pour eux, le chat, domestique, rappelant vaguement le goût du lapin de l'autre côté du globe, ou encore le chien, même histoire, celui que l'on protégerait au prix de la vie humaine de son voisin, quand il est chassé à coup de pierres chez les indiens et dégusté chez les Thaïlandais... puis encore le gibier, que l'on prélève au strict nécessaire chez les Bushmen, et que l'on chasse sous quota ici, le loup, animal méchant du petit chaperon rouge et de nos plus effrayants cauchemars d'enfant, bête noire des bergers, et icône des gardiens de la biodiversité ; autant d'injustices et de donnes au départ, comme pour nous me direz-vous...

Paradoxalement ce sont dans les pays sous-développés où l'animal est respecté, vénéré, et tient une place je dirais sacrée, où il est à l'égal de l'homme, pas uniquement vu sous son potentiel nutritif et pécuniaire, mais dans l'ensemble de sa fonction d'être vivant. À ce stade de l'évolution, je parle encore pour ces pays que l'on nomme maladroitement sous-développés, il y a encore le lien du symbole et celui de la conscience : la terre nourricière, la terre mère, est à l'origine de notre subsistance, elle est donc à l'origine des mondes, humains et animal et mérite notre respect.

Je tiens à cette citation des Veda, où la vache, animal sacré de l'Inde y est célébrée :

*« La vache est le ciel, la vache est la terre ;
la vache est Vishnu et Prajapati : le lait trait de
la vache a abreuvé les Sâdhya et les vasni.
...en elle réside l'ordre divin. »*



Je cite la vache par affection, et pour la symbolique qu'elle véhicule à travers les temps, source des anciennes civilisations.

Règne animal, ils sont tous logés à la même enseigne, (en tout les cas dans nos grandes contrées civilisées et industrialisées), ils bénéficient de ce privilège de finir dans nos assiettes, de supporter au passage nos humeurs du jour, nos passions quotidiennes et parfois même combler nos manque affectifs et notre psychologie chancelante.

Bref, y a-t-il encore un peu de compassion et de solidarité, de regard neuf et relié à la Terre, pour méditer un peu sur ce qu'il reste de respect devant l'être vivant en général, quand notre humanité se limite à l'esthétique, au bon goût des sens. Avons-nous tant perdu de respect pour nous-même que nous en offrons si peu, ou juste dosé ?

Je ne prône ici ni philosophie, ni conduite à tenir, ni régime privilégié, simplement une réflexion en dehors de tout conditionnement « à débattre », sur un sujet qui mérite un autre regard que celui que l'on tient aujourd'hui, sous prétexte de nos besoins.

Tandis que l'Inde bat les records du végétarisme, alors que certaines de ses villes sacrées sont interdites de consommation de viande, nous débordons d'étal de viande dans les supermarchés.

Je pense à la désacralisation qui accompagne nos gestes au quotidien, mais surtout et encore plus, dans l'acte de tuer, tuer l'animal qui servira à notre subsistance.

Je parle de conscience dans chacun de ces instants qui nous font choisir cette voix et pas une autre. Alors, pourquoi ne pas la rendre plus Humaine...

Car dans nos étables, nos porcheries nos poulaillers, Qui nourrissons-nous à part nous-même ?

Alors j'en reviens au droit au respect des animaux, durant ce laps de temps où ils acceptent de nous supporter, où ils attendent patiemment, notre bon vouloir « celui des propriétaires », silencieux et impassibles, ils ne savent si ce transport sera le dernier parce qu'aujourd'hui on a décidé qu'ils finiraient en viande, parce que c'est le jour, c'est comme ça, parce qu'elle ne donnait plus assez de lait, silencieux et impassibles, ils attendent, ils attendent, ils sont là : tandis que l'on attend la venue du Dalaï-lama au bout du monde, l'enseignement est sous nos yeux, entre nos mains...

La mort animale doit-elle porter le poids du carnage sacrificiel, au profit du pouvoir de l'homme. Pouvoir de l'homme sur son environnement, sur sa pitance ?

Au nom de quoi ? De la suprématie de vivre comme privilégié dans un lieu privilégié.

On tue sans conscience aucune de celui qui va à son tour nourrir notre chair, notre âme.

Tuer, ou violenter, faire mal, faire souffrir avant le

coup final, supportes-tu cela, toi homme captif, la torture ?

Respecter celui qui va nous nourrir, dans sa chair, dans son âme animale, dans l'Esprit qui l'anime aussi... n'est-ce pas le minimum que l'on pourrait leur souhaiter, ou leur donner, devant nos enfants... ?

« A ce moment de mort imminente, je n'aurais pas voulu être animal, ni même homme quand j'entendis ces cris perçant le silence. Non, j'aurais préférerais autre chose pour lui... et pourtant, devant ce spectacle, j'étais un peu lui, et je comprenais sa douleur, ses cris qui traversaient tous les mondes pour venir raisonner jusqu'ici... mourir pour nourrir. »

N'y en a-t-il pas assez sur cette terre, de souffrances, sans que l'on ajoute futiles inutilités, tel des chasseurs de lion ? Pollution spirituelle et alimentaire.

Je crois que nous en avons tant et plus des ressources autodestructrices, pour s'aveugler autant, et étouffer nos actes, nous en couper totalement, pour ne plus entendre, non plus rien entendre, comme de bons soldats sous les ordres du caporal mental.

Si ton cœur est sec, si tes sens sont détruits par les substances sociales nocives et intoxicantes, alors de l'essentiel, tu t'es éloigné. Enfant tu écrasais les petits insectes innocemment, aujourd'hui tu sais qu'ils souffrent aussi, pourtant tu continues.

Celui que tu veux manger, celui que tu annihilés par ton pouvoir pesant aurait pu être ton fils il y a un autre temps bouddhiste. Comme si par essence sa condition ne suffisait pas, tu le réduis, le paralyse, et l'abat violemment.

Que te dire de plus, toi qui ressemblés un peu à nous, à moi, à cet animal... jusqu'ou iras-tu en croyant te nourrir ?

Je n'accuse, ni ne dé respecte, chaque chose tient sa place, mais de tout cela, je ne veux rien retenir, ni recul, ni habitude, ni conditionnement, ni plaisir de chair, au prix de la souffrance d'un seul. Simplement, réfléchir, encore, et croire encore que l'être vivant, quel qu'il soit mérite respect de vie et de mort quand nous en tenons le pouvoir, qu'il mérite aussi hommage, et privilège, car de son sort, nous en décidons, c'est sa viande qu'il offre en partage, pour qu'autour de sa mort nous nous rappelions le bon vieux temps.

nos propres enfants... ? La compréhension sensitive a peut-être plus de noblesse que tous les discours réunis. Alors, que cela serve à quelque chose, peu m'importe, le monde est tel qu'il doit être, et je ne me suis pas mise en devoir de l'échanger, mais la nature ayant donné langage, et tout ce qui va avec, je m'en sers pour témoigner de ces expériences, rendre Hommage, donc à cette population animale qui semble si loin de nous qu'on se permet trop souvent toutes sortes d'injustices, sous prétexte de leur mort prochaine.

De ces rituels de mort, de ces parties de chasse, ils ne font rien d'autre qu'offrir généreusement leur viande, pour notre grande subsistance.

Si de leur vivant ils pouvaient éveiller nos sens intelligemment, autant que lorsqu'ils résident finalement dans nos assiettes, alors peut-être, nous

arrêterons-nous sur ces quelques secondes de droite bienveillance nécessaires, avant leur mort. Ou alors, le titre de cet article s'en va tout droit au salut de l'homme animal, qui ne s'est pas encore dressé sur ses jambes, et loin d'avoir gagné conscience et regard, se voit érigé au même niveau que le sauvage.

Respect et bienveillance à nos amis, qui avant de nous nourrir, sont nourris de nos actes.

Je terminerais, avec cette citation d'Hérodote :
« Un Egyptien laisse brûler ses meubles, mais expose sa vie pour tirer un chat du brasier. »

Stéphanie Ollivier



balades en écrivant

Poètes !!!
Poètes !!!
Allons balader ...



Comme jetés sur les chemins

Nous avons cherché au fond de nos cœurs des mots à partager ;
Il y avait aussi beaucoup de silence qui entouraient les mots,
Et toute la journée des nuages nous ont accompagnés.

Nous protégeant de l'ardeur piquante du soleil

*Bénédiction
Brigitte*

*Les chaussures dures et grosses
Lourdes racines en marche*

Nancy

Quand je pars en rando,
Je n'ai d'autre but que celle-ci .

Je me remplis des branches, du ciel, des odeurs, des cailloux, et de la vue ...
de ce merveilleux décor... inlassablement, encore et encore ...
Et puis, pour moi les mots sur le papier ne sont pas très faciles.
Alors, serai-je bien à l'aise dans cette « balade intellectuelle » ?
Mais, quand même, au fond, plus fort que la peur de l'échec,
le désir d'écrire...

Et nous voilà partis
Élèves de la poésie
Rimeurs en herbe.

VALERIE

Hirondelles,
Telles le V du ciel
des enfants
Découpent l'instant.
Mousse dentelle
Vert d'eau claire
Sur le roc éternel.
Cependant j'écrase sous mon pas
Les graines d'un sable à venir inconnu.

Maryse

Écoutez, écoutez...

Enfance

Je ne me souviens plus

Des tas de feuilles amoncelées sur les trottoirs

Je ne me souviens plus

De l'or rouge des champs de vigne

Je ne me souviens plus

L'odeur de la poussière des tilleuls fleurissants

Je ne me souviens plus:

Le figuier, la prêle, le chêne, la lavande,

Ces rois et reines de la terre

Je ne me souviens plus;

Ma mère arrache à la terre ces précieuses essences parfumant notre vie.

Je ne me souviens plus des bouquets arc-en-ciel

Qui donnent à la maison un air de champ fleuri.

Je n'ai jamais oublié le nectar bienfaisant des tisanes qui réchauffent mon corps, mon cœur, ma vie.

V alérie. (Exercice n°3)

Les strates
L'effeuillement et,
Sur la croûte rouge
Le miroir craquelé du monde.
FRÉDÉRIQUE

Un filet d'eau
creuse l'impossible
le pas à pas
le mot à mot
La touffe d'herbe sans nom qui infléchit la pierre
Le rythme des buissons
la paupière des terres collée à la paroi
la peau verte des lichens dans le jardin des pierres
le présent immobile
et qui fuit.

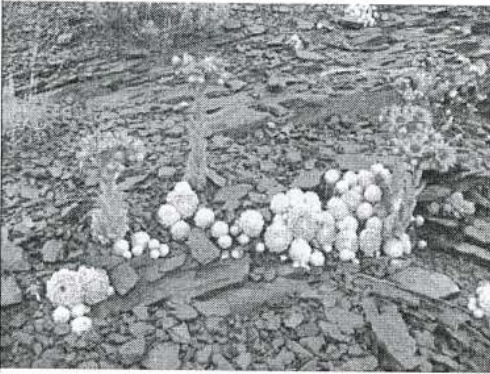
Frédérique

MURS CONTRE MURS
ESPACES SANS VOLUME
L'HERBE VELOURS SUR LEURS A PIC
FILIGRANE DES PLANTES
CONTRE LE ROC
LIGNES DE TRANSHUMANCE
HUMEURS ODEUS ERRANCES
L AIR DU TEMPS A MARQUE LES SOMMETS
DE DUVET VERT
ET LE ROCHER ROUILLE RESTE IMPASSIBLE



Maryse

L'OREE DU BOIS
Là-bas, fils électriques
Ici, feuilles qui dansent
Là haut ,le ciel qui vibre
Ici, mouches qui chantent
Là bas ,la route grise
Ici, la terre humide
La haut ,la tête en l'air
Ici, le cœur qui bat



Maryse

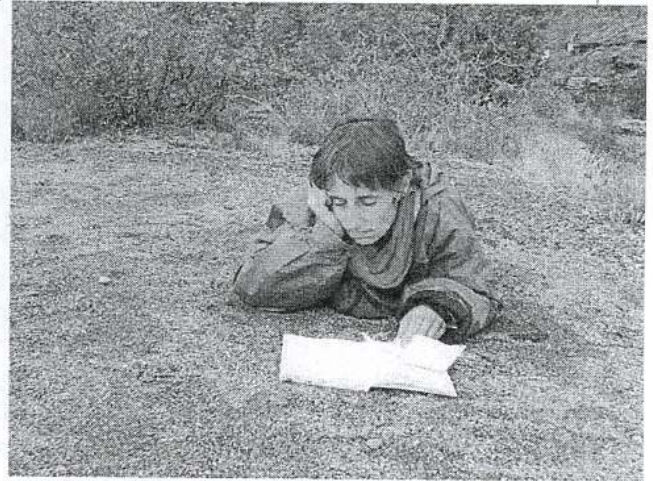
Va t'allonger la bas contre la crête bleue
La belle courbe contre le ciel
Ou bien
Entasse des cailloux
Cherche l'équilibre
Et l'abri d'un mur de pierre.

Brigitte

Vert, bleu,
Les vagues m'enroulent
Et me chamboulent

Martinique

Valérie



MMMMMMerci
à Frédérique et Mireille d'avoir révélé en nous
les poètes qui sommeillent

Emerveillés de la convergence de nos énergies,
(mais non Valérie c'est pas pornographique) nous avons bien envie de recommencer ,
mais pour cela nous avons besoin de vous (et oui ! I need you ! You ! and you !)
alors idées de circuit pour journée « balade en écrivant »
(maximum 3 heures de marche) nous sommes preneurs
Voyez avec Maryse ou Valérie.

A bientôt

Valérie, Brigitte, Maryse, Nancy...

Immigration

Une nuit en catimini
Seul je m'élançai dans la vie
En quelques jours ramoneur à Paris
Toujours en catimini je suis parti
je recommence une nouvelle vie
Et hop sac à dos à l'arrache
C'est comme ça que je m'arrache
Avec plein de doutes je me lance sur la route
Guillaumes me voilà!

Damien Squiban

Libération

**La liberté
c'est un certain sens
de confiance en soi.**

Le genre de confiance qui n'est jamais gratuit. En fait, il coûte très cher.

C'est arrivé au point où on cesse de peser et de mesurer ce qu'on est prêt à donner. C'est devoir parvenir à un état où cela est égal d'avoir à beaucoup souffrir pour l'obtenir, où l'on n'a plus le moindre doute que l'amour et la liberté sont plus importants que de se sentir bien dans sa peau.

Alors on cesse d'attendre, on est prêt. Prêt à quoi? A renoncer à l'avenir. On attend toujours le moment idéal pour lâcher prise. On attend et c'est à cause de cela que le moment venu on n'est pas capable de lâcher prise. Quand serons enfin trouvés le courage et la conviction nécessaires pour renoncer à l'avenir et pouvoir découvrir un contexte, vaste et infini, dans lequel on sera sans l'ombre d'un doute qu'on est libre.

Au sein de cette liberté il n'existe pas l'indifférence.

Au contraire cela signifie qu'on se sent encore plus concerné. Pourquoi? Parce qu'on aura cessé de se faire du souci pour soi-même. Aussi longtemps qu'on attend, on ne sera jamais capable d'aimer véritablement, jamais.

Notre rapport à l'amour sera toujours égoïste parce que notre désir ne concerne que nous. Quand on cesse d'attendre il n'y a plus de temps pour ce genre de chose. C'est en renonçant à l'avenir qu'on se libère de l'enfer d'une existence animée par un égoïsme morbide, où l'on ne désire jamais que pour soi-même et où l'on veut toujours plus d'argent et / ou de pouvoir.

Le Montana n'est pas si loin du val d'Entraunes

A vrai dire,

au départ, je n'ai pris ce bouquin qu'à cause de son sous-titre « Chronique du Montana ». Je me suis dit : « un peu de dépaysement, ça ne peut pas faire de mal », en rêvant secrètement (c'est bien sûr un secret de gosse) à des aventures peuplées de cow-boys ou de trappeurs perdus au fin fond des Rocheuses.

Seuls les quatre derniers mots furent fidèles à mon attente : ça se passe effectivement au fin fond d'une vallée aussi perdue que la notre, la vallée de Yaak. Pour le reste, l'auteur n'a rien du noble héros espéré : ce n'est tout simplement qu'un petit néo-rural de plus, citadin d'origine et géologue de formation, réfugié dans un coin paisible et un peu désert pour avoir la paix plutôt que des sous (vous voyez forcément ce que je veux dire...).

Eh, bien, l'intérêt de ce petit livre, c'est justement ça : au-delà des milliers de kilomètres, l'étrange proximité de nos deux univers. Tout d'abord, un quotidien qui nous relie intimement à la nature, qui nous pénètre presque magiquement de sa beauté. Et l'auteur de nous raconter le plaisir d'aller faire son bois, de ramasser les myrtilles avec sa fille, et son bonheur de vivre dans ce bout du monde si vrai et si paisible. Il y a notamment de très belles pages sur ses liens avec les autres habitants de la vallée. Les humains d'abord (l'importance de la visite du facteur en hiver, l'amitié de deux vieux voisins, la disparition de l'unique épicière du village, lien d'humanité entre tous). Mais aussi ces animaux (eux aussi habitants de la vallée) dont la rencontre au détour du chemin est souvent d'une incroyable et intense proximité (et peu importe si là-bas, les grizzlis remplacent nos loups, et les coyottes nos renards). Avec ça, notre écrivain par vocation (encore une idée de néo-rural) signe quelques belles pages.

Et puis le plaisir de vivre pénard se mue peu à peu en inquiétude, et à l'hédonisme insouciant succède le combat. Car il faut bien un jour ouvrir les yeux :

le danger menace chaque année davantage ce sanctuaire de la beauté. Là-bas, il s'appelle l'exploitation forestière intensive, conduite par d'énormes sociétés. Cela se traduit par des coupes rases sur des centaines d'hectares, par des kilomètres de pistes forestières, par l'aggravation exponentielle des incendies, par la disparition insensible de la grande faune sauvage... Et notre petit bab de se lancer dans la lutte pour essayer de sauver ce qui est devenu au fil des saisons « sa vallée ». Il fonde avec d'autres une petite association (seulement 75 membres, mais c'est presque là-bas la moitié des habitants qu'ils ont réussi à convaincre) et se bat avec ce qu'il a : sa parole et sa plume, histoire de faire porter plus loin la première.

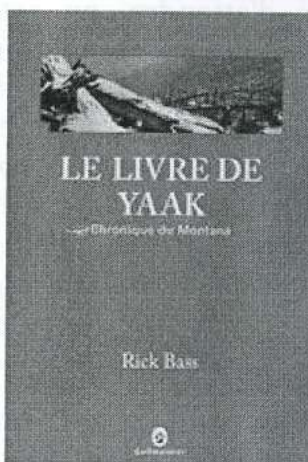
Il n'y a pas de happy end à la fin du bouquin. Après plus d'une décennie de lutte, la vallée de Yaak n'a toujours pas obtenu un statut protecteur face à la toute puissance du lobby forestier.

De toute façon, nous, ici, on pourrait se dire qu'on s'en fout : nos pinèdes ne valent absolument rien. Reste que d'autres dangers, plus pernicieux sans doute, mais issus de la même course à

la rentabilité, nous menacent peut-être. Et qu'il y a peut-être dans ce livre une belle leçon à écouter : « Il nous faut la vie sauvage pour nous protéger de notre propre violence. Il nous faut la nature sauvage pour contrer cette culbute dans le noir, infinie et tourbillonnante, où s'est précipitée une démocratie branlante, déstabilisée par le big business. Il nous faut la force des lys, des fougères, des mousses et des éphémères. Il nous faut la virilité des lacs et des rivières, la féminité des pierres, la sagesse du calme, sinon du silence ».

C'est « Le livre de Yaak » par Rick Bass (éditions Gallmeister) et c'est aussi goûteux à lire pour les plus activistes que pour les purs contemplatifs !

Paquito Perez



Il

était

une

fois

• • •

Il était une fois une charmante vallée comme tant d'autres...

Ses habitants, tous très différents, se ressemblaient tout de même par leur choix de vivre en cet endroit... certains n'y venaient que pour y vivre une vie secondaire... ce n'était pas leur vrai choix... mais d'autres avaient « décidé » d'y élire domicile à plein temps, parce que leurs ancêtres les y avaient conduits ou parce qu'un beau jour ils avaient découvert ce petit coin de paradis...

Cette vallée était dirigée par un certain M. Käfig qui se disait proche de « ses concitoyens » qui d'ailleurs l'avaient élu (pourquoi le vote des habitants secondaires ne compterait-il pas pour ½ voix ???). En effet, M. Käfig était présent à tous les rassemblements importants du peuple de cette charmante vallée : il serrait la main à tous les habitants en leur demandant s'ils allaient bien... mais nous connaissons tous ce fameux virus du « bonjour, ça va ? » qui n'écoute pas la réponse et dont nous avons tous été victime au moins une fois dans notre vie...

Il était une fois un charmant pays comme tant d'autres...

(mon pays ??? non, personnellement je ne considère pas mon pays au niveau national mais plutôt au niveau régional...)

Ses habitants, tous très différents, se ressemblaient tout de même par leur choix de vivre en cet en-

droit... certains n'y venaient que pour y vivre une vie secondaire parce que ce même pays faisait tout pour appauvrir leur pays d'origine... ce n'était pas leur vrai choix... mais d'autres avaient « décidé » d'y élire domicile à plein temps, parce que leurs ancêtres les y avaient conduits ou parce qu'un beau jour ils avaient découvert ce petit coin de paradis (et que leur nationalité européenne leur donnait le droit de rester)...

Ce pays était dirigé par un certain M. Fouettard qui se disait proche de « ses concitoyens » qui d'ailleurs l'avaient élu (pourquoi n'y aurait-il pas 2 présidents pour représenter la majorité ET la minorité ???). En effet, seulement certains de « ses concitoyens » avaient eu l'honneur de lui serrer la main car le pays est vaste...

Il était une fois un charmant monde comme le nôtre...

Ses habitants, tous très différents, se ressemblaient tout de même par leur obligation de vivre en cet endroit...

Ce monde était dirigé par un certain M. Geldmacht (le pouvoir de l'argent en français) qui était proche d'un infime pourcentage de « ses concitoyens », ceux d'ailleurs qui l'avaient élu (et les autres pouvaient crever en silence jusqu'au jour où ils se rebelleront)

Il était une fois la politique qui me fait vomir parce qu'elle fait partie d'un monde qui ne connaît pas l'humanité mais seulement l'argent et le pouvoir...

Il était une fois des petits citoyens qui s'improvisèrent journalistes à qui on conseilla de faire des propositions en même temps que de critiquer...

Mais personnellement que puis-je proposer en politique quand je vois que mes proches politiciens ont soit été peu entendus soit corrompus ???

Politiquement vôtre,

Geromine Barascud.

LES MOTS CROISES DE PHILIPPE BEBON

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
XI										
X										

DEFINITIONS

HORIZONTALEMENT

- I - Chez nous c'est la forme.
- II - Berge
- Un écossais qui ne cassait pas des briques mais plutôt des pierres.
- III - Prendre des points.
- Pour les débutants.
- IV - Pendre feu un peu trop vite (pronominal)
- V - Il crèche par chez nous
- Une partie de la couronne.
- VI - Les chefs fatigués peuvent s'appuyer sur elles.
- VII - Corrompues
- VIII - On la recherche à tort.
- Rame.
- IX - Dans la tranchée.
- Au bout du fil au jardin.
- X - Leur nom est au plus bas.

VERTICALEMENT

- 1 - Susceptibles de faire des recrues.
- 2 - Conduit en marche arrière.
- Un rouge plutôt démodé.
- 3 - Somme sur la côte.
- 4 - Soulevées.
- 5 - Prises à la gorge.
- 6 - Continent plutôt émiété.
- Les chiffres et la lettre.
- 7 - A l'inverse du courage.
- Elle manque d'aisance la tête en bas.
- 8 - Préfixe.
- Etranger à la Normandie.
- 9 - Déchire.
- Ce sera de force quand il n'est pas bon.
- 10 - Des cours peuvent l'être.

La solution dans le prochain numéro...

Une recette Provençale

Une petite eau bouillie ?

Ah, non, merci !

Alors, nous allons l'améliorer.

Voici :

L'Aïge Boullide

Pour cinq personnes :

1.5 litre d'eau

8 gousses d'ail

2 jaunes d'œuf

huile d'olive

tranches de pain

sel, poivre, laurier

Ecraser l'ail.

Le mettre dans la casserole avec l'eau, le laurier,
le sel, le poivre et de l'huile d'olive.

Faire bouillir 15 mn, puis enlever l'ail et le laurier.

Ajouter les jaunes d'œufs battus.

Mettre le pain dans l'assiette et verser le bouillon dessus.

Bon appetit!



La Calu (2)

A la mort de sa mère, Mathilde est revenue dans son village des hauteurs niçoises. Accueillie par sa tante, elle retrouve les lieux de son enfance, ses souvenirs et sa vérité...

« Ma douce, ta mère nous a laissées. Elle parlait beaucoup de toi, tu sais... ». Ma tante avait cette simplicité qui soulage dans les moments difficiles.

Un souvenir me revint alors... J'étais rentrée de l'école en larmes parce qu'un camarade de classe avait dit, devant toute l'assemblée des élèves de ma classe, qu'il ne m'aimait plus et que je n'étais pas drôle... Déjà. Ma tante m'avait consolée en me disant que c'était un idiot, que ce n'était pas de sa faute car dans sa famille, ils avaient peu d'ambition. Le sens de ces mots apparut à cet instant, devant Mado, dans la cuisine de maman.

« Et ce Bruno ? Comment il s'occupe de toi ? Il te gâte j'espère ! » Ajouta-t-elle.

Oui, Bruno me gâte. Il est toujours après moi. Ces concerts étaient pour moi autant de moments de répit, où, l'espace de quelques morceaux de jazz, il ne s'inquiétait pas de ce qu'il prétendait être ma déprime. Bien entendu, je ne dis rien de tout cela à Mado. Elle n'entendit que des choses rassurantes, des choses qui allaient faire qu'elle me laisserait repartir sans inquiétude.

Quand Mado me quitta pour la seconde fois ce jour-là, la nuit était déjà bien installée. Les étoiles brillaient en nombre dans le ciel. A Lyon, on finit par oublier qu'elles existent : les nuages épais et lourds nous séparent d'elles. J'observai longtemps ce ciel et refermai la porte sur le dehors.

Je pris l'urne, mon sac de voyage et montai. Les escaliers en bois craquaient comme toujours. Je me retrouvai devant les deux portes. L'une était celle de la chambre de maman et l'autre donnait sur le monde de mon enfance. Je la poussai. Elle ne changeait pas : chaque chose restait à sa place. Maman avait pris soin de cha-

cun de mes objets comme si c'était pour elle un moyen de me garder. Je posai mes affaires au pied de mon lit et m'allongeai, habillée, sur la couverture en laine. Je regardai l'urne posée sur ma table de chevet. Maman...

Au matin, le gazouillis des oiseaux surprit mon sommeil.

J'avais dormi.

Mes nuits lyonnaises étaient agitées. Je dormais mal depuis que j'avais quitté mon village. J'étais insomniaque. Les cachets n'y faisaient rien.

Je me souvins alors que les courts weekends que je passais ici me reposaient. Ici, mes nuits étaient paisibles.

Je me levai jusqu'à la fenêtre. Poussai les volets. Le soleil brillait. Les odeurs d'arbres fruitiers en fleurs venaient jusqu'à la maison. J'admirais les montagnes à l'horizon. Je me nourris de la lumière du soleil, et m'enivrai des couleurs printanières. Mon regard revint sur le puits.

Je découvris alors, assise sur ses pierres, une jeune fille. Sa tête était baissée. Elle ne me voyait pas. Je me demandai un instant si elle était là depuis longtemps. Il ne m'avait pas semblé la voir en ouvrant les volets...

Je descendis en courant les escaliers, traversai la cuisine et ouvris la porte d'entrée. Je m'approchai d'elle et m'arrêtai un instant. Elle ne m'avait toujours pas vue. Elle portait une longue robe blanchâtre. Ses cheveux, désordonnés, retombaient sur des épaules frêles. Elle regardait toujours à l'intérieur du puits. Je restai un moment silencieuse... Qui était-elle ? Que disaient ses vêtements sales et ses cheveux emmêlés ?

Je l'interpellai d'une voix que je voulais, je ne sais pourquoi, douce et rassurante :

« Qui es-tu ? ».

D'un bond, elle se dressa devant moi et dans ses yeux, toute la terreur d'une bête sauvage. Elle recula à mesure que j'avançais vers elle. Ses mains agrippaient nerveusement le tissu de sa robe. Elle semblait effrayée, terrorisée...

« Je ne te veux aucun mal... comment t'appelles-tu ? ... ». Je tendis ma main comme une invitation à la confiance.

Elle me lança un dernier regard avant de partir à grandes enjambées sur le chemin

de terre. Je vis alors qu'elle était pieds nus. Mille questions traversèrent mon esprit. Je me tournai vers la maison et il me sembla, tout à coup, qu'elle avait des choses à me dire...

Je rentrai.

Les choses n'avaient pas changé de place. Je n'eus aucun mal à trouver la vieille, très vieille cafetière de maman. Il y avait du café : je ne me servis pas de celui que j'avais amené de Lyon. Absurde sentiment que tout était à amener dans la maison de mon enfance.

Après avoir essayé les chaises en fer forgé du jardin, devant la maison, je m'assis et repensai, en regardant le puits, à cette jeune fille. L'expression de son visage... C'était étrange. Elle parut si effrayée. De quoi avait-elle eu peur ? L'avais-je déjà vue avant.

Avant ?

La pensée de cette inconnue me quitta peu à peu pour laisser la place à la redécouverte de ce lieu vide. Ce lieu où je fis mes premiers pas. Cet endroit qui vit mon adolescence passer comme un vent faible et discret, tant ce sentiment devenu adulte et toujours inconnu à moi-même m'avait donné un côté timide et solitaire. Alors que ce devait être l'âge, paraît-il de toutes les révoltes. Cette maison que ma mère continuait, jusqu'à sa mort, d'arranger. Elle la faisait à mesure que le temps la défaisait, elle. Non pas par attachement sentimental, ma mère m'avait toujours semblé détachée des choses, mais pour signifier la vie sans doute. Les choses assises, arrêtées, figées avaient à ses yeux quelque chose de triste, me disait-elle.

Et maintenant.

Je scrutais chaque élément de cette maison et remarquai la parfaite harmonie de leur disposition. Les pots de fleurs en terre cuite posés au pied de la maison s'unissaient dans leur couleur, en toute discrétion, aux pierres des murs. Les arbres formaient comme un cercle autour du mas, un cercle protecteur, bienveillant.

Mon regard se posa encore une fois sur le puits.

Souvent ma mère me rappelait de faire attention à ne pas m'y pencher : «...tu y tomberais et ce serait difficile d'aller te chercher »

En portant le verre à mes lèvres, je sentis que le café avait refroidi. Je me levai. J'avançai vers le puits. Une question hantait mon esprit : que regardait-elle ? Qu'y avait-il de si captivant

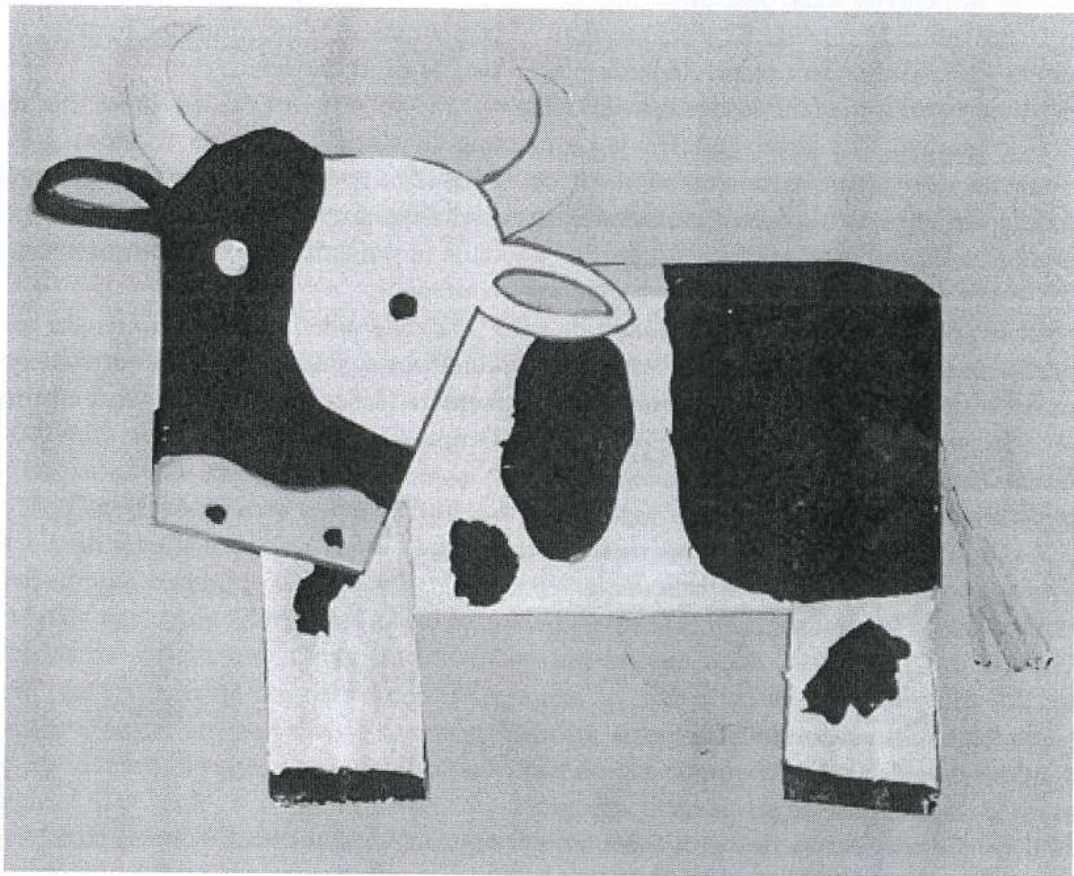
qu'elle ne remarqua même pas que je m'étais approchée d'elle jusqu'à pouvoir l'effleurer de mes mains ? Qui était-elle ?

Je m'assis en prenant machinalement la posture de l'inconnue et pencha ma tête vers le fond du puits...

Je n'y trouvai en guise de réponse que le simple reflet de mon visage. Rien. Rien d'autre que moi... un peu changée tout de même par le léger mouvement de l'eau : dans le puits, il me semblait que mon visage souriait.

Le soleil brillait maintenant sans aucune pudeur. Le chemin de terre baignait de lumière. Elle était encore là, j'eus soudain l'impression qu'elle allait revenir...

(à suivre)



**Grand concours de dessin !
Envoyez vos œuvres ...
Le chardon chez Alfred Tardy
La Haute Bérarde / St Martin**